

Aurore CLAVIER

MARIANNE MOORE
OU LA TRADITION SINGULIÈRE :
RÉINVENTIONS AMÉRICAINES



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2024

www.honorechampion.com

INTRODUCTION

GÉNÉALOGIE D'UNE EXCEPTION

Au printemps 1977 paraît un petit cahier d'une vingtaine de pages, au tirage assez confidentiel. Sur sa couverture bleu paon figurent un kiwi et son œuf, esquisse réalisée par Marianne Moore au Musée d'Histoire Naturelle de New York. Le format modeste de la *Marianne Moore Newsletter*, dont c'est alors le premier numéro, cache une mission plus ambitieuse : ouvrir des « perspectives insoupçonnées » en invitant lecteurs et chercheurs à échanger autour des archives léguées par l'autrice à la Rosenbach Foundation, quelques années plus tôt. Répondant au souhait de Moore, son séjour new-yorkais a été intégralement reconstitué au 2010 Delancey Place, à Philadelphie, voisinant avec les livres rares, documents historiques, et autres objets d'art que compte l'institution. Ses écrits, en revanche, sont encore pour beaucoup cachés entre des pages de livres ou consignés dans des boîtes. Nombre de brouillons, lettres, carnets et coupures de journaux y attendent d'être inventoriés, classés, catalogués, déchiffrés, à l'image des poèmes, dont la *newsletter* se propose d'éclairer certaines sources, au fil des découvertes. Ce numéro inaugural nous présente ainsi, assortis de commentaires, le salon de Moore, la photographie d'un parc d'attraction, des tapuscrits du poème inédit « Museums », un tableau de Hans von Marées décrit dans « Saint Nicholas », ou encore une notice sur l'auteur Robert McAlmon, avant de s'achever sur un concours en forme d'énigme. Les éditeurs promettent en effet un prix à qui saura identifier l'origine – preuve photocopiée à l'appui – de l'expression « imaginary gardens with real toads in them », tirée du texte « Poetry ».

Le fragment, étrange à plus d'un titre, fait pendant à la fascination des archives que les éditeurs, en citant encore Moore, présentent en ouverture comme « le produit réaliste d'une quête d'or idéaliste au pied de l'arc-en-ciel » (« the realistic product of an idealistic search for gold at the foot of the rainbow¹ »). Du « réel » ou de l' « imaginaire », on ne saurait tout à fait

¹ *MMN*, 1.1 (printemps 1977), p. 3.

démêler les fils. Si la vision du jardin peuplé de crapauds peut évoquer l'attrait de la poète pour les sciences naturelles, elle nous transpose tout autant dans la culture du conte de fée ou du «jardin de poèmes enfantin²». Plus que l'hésitation qu'inspire chacun des termes, c'est leur chassé-croisé, si ce n'est leur coexistence au sein d'un «chiasme complexe³» qui nous tient sous le charme, crapauds, jardins, réel et imaginaire s'appariant tour à tour en des associations logiques ou d'insolubles oxymores. Entre évidence et aporie, *topos* et utopie, l'origine de cette curiosité en demeure finalement inassignable à aucun lieu, fût-il poétique.

La *Marianne Moore Newsletter* nous le rappelle en effet : le mystère du fragment tient également à sa nature textuelle tout aussi flottante, comme le précise la description : «l'expression se trouve dans "Poetry" publié pour la première fois dans *Others*, 5 (1919), p. 5. Les mots apparurent sans guillemets jusqu'aux *Collected Poems* (1951), mais MM [*sic*] les ajouta à la main dans ses copies de *Poems* (1921) et de *Selected Poems* (1935)⁴». L'annonce ne dit cependant rien du sort que leur réserva ensuite l'autrice en réduisant le poème à trois vers dans l'ultime recueil de ses *Complete Poems* (1967), et en rejetant sa version longue en appendice, faisant du texte antérieur «une note de fin de volume à un extrait de lui-même⁵». Invention, citation, allusion, paraphrase ? À l'image de l'hybride inclassable qu'il décrit, l'extrait laisse donc difficilement concevoir de quel objet littéraire il est ici question. Malgré l'engouement suscité par le concours, précisera d'ailleurs le numéro suivant, aucune réponse définitive n'aura été trouvée. Et si l'expression est devenue l'une des plus célèbres de Moore, jusqu'à en titrer de multiples ouvrages, parfois sans lien avec l'autrice, l'énigme de son origine demeure entière à ce jour.

Curiosités aussi reconnaissables qu'inassignables, «les jardins imaginaires peuplés de vrais crapauds» en viennent à figurer la position unique qu'occupe Marianne Moore au sein des lettres américaines, comme la version textuelle et érudite de la tradition singulière qu'elle incarne et qui constitue le cœur de cet ouvrage. C'est une publication autrement plus célèbre qui nous donne cette fois la mesure de ce rébus culturel. Nous

² R. L. Stevenson, *A Child's Garden of Verses*, Londres, Longmans, Green & Co., 2011.

³ A. Lakritz, *Modernism and the Other in Stevens, Frost and Moore*, Gainesville, University Press of Florida, 1997, p. 129.

⁴ *MMN*, 1.1 (printemps 1977), quatrième de couverture.

⁵ H. Kenner, «Artemis and Harlequin», *National Review*, 19 (26 déc. 1967), p. 1432-33.

sommes un peu plus de dix ans après la mort de l'autrice. Dans le *Vanity Fair* de juin 1983, quelque part entre une caricature des «Hollywood Superkids» (Coppola, Scorcese, Lucas, et Spielberg) jouant avec leurs requins et robots miniatures, les portraits d'athlètes olympiques (Carl Lewis et Mary Decker), et des publicités pour cigarettes, alcool et yacht clubs, symptômes du reaganisme naissant, divers clichés d'Evelyn Hofer montrent des objets semblant déjà d'un autre temps : un brouillon de Moore, abondamment annoté, face au bureau de l'autrice, surmonté de bibelots et de gravures de Blake et de Dürer (Figure 1); et surtout, pendus à un crochet, une cape et un tricorne (Figure 2), devenus l'uniforme de Moore depuis les années 1950, en regard d'une paire de gants, posée sur un fauteuil, à peine déballée de son papier de soie. D'autres photographies de George Platt Lynes et Richard Avedon se chargent de donner corps à ce costume laissé à l'abandon. Il faut enfin mentionner le texte où s'intercalent les images, dont on ne saurait tout à fait dire si elles lui servent d'illustrations ou si elles opèrent par contrepoint ou dissonance. Signé Elizabeth Bishop, l'essai «Efforts of Affection» évoque sa relation à Moore avec une grande tendresse biographique, non sans nous ramener une fois de plus à la même incertitude :

Il me paraît impossible de conclure, ou même de résumer. Quand je m'y essaie, je me retrouve bêtement perplexe : il me vient furtivement une sorte d'image subliminale de la majuscule M en train de se démultiplier. Je tourne les pages d'un manuscrit enluminé et je revois cette initiale encore et encore : le monogramme de Marianne ; mère ; manières ; morale ; je me surprends alors à murmurer, "Manières et morale ; les manières comme morale ? Ou est-ce la morale comme manières ?" Puisque, comme Alice, "de manière un peu rêveuse", je ne peux répondre à aucune de ces questions, la façon dont je tourne les choses n'a pas grande importance ; cela semble vouloir dire quelque chose.⁶

Adossées au texte, les images forment donc un dispositif plus complexe qu'il n'y paraît d'abord, costume et monogramme nous ramenant à la même énigme que l'étrange citation. Signes immédiatement identifiables, mais à la signification incertaine. Signature visuelle ou manuscrite d'une figure singulière, inassignable – paradoxalement – jusqu'à la caricature. Moore est alors une icône assez médiatique pour être résumée à un

⁶ E. Bishop, «Efforts of Affection», *Vanity Fair*, 46.4 (Juin 1983), p. 44-61, p. 60 ; et *Poems, Prose, and Letters, op. cit.*, p. 471-499, p. 499. Cette dernière sera la référence citée dans le reste de l'ouvrage.